

Suivez Martin, suivez Moses! et Passage au Printemps

Par George Elliott Clarke

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Pelletier et Anatoly Orlovsky

Follow Martin, follow Moses!'

By Daniele Manin*²

I.

Damn all undammed Venice! —

unless the *Arsenalotti* hearken to, mirror,
the luminous, tumultuous Arson —

Revolution —

American, French, Haitian, and now
the Danish Caribbean, St. Croix —

before the dreary *Enlightenment* dims —
and no *Liberty* lives —
except on bullet subsistence.

1848, there is still such *Light* —

the insurgent *Lustre*
that eclipses stars.

II.

Eye St.Croix —
the illuminating *Insurrection* of Moses Robert
and Martin Williams:

1 Editor's Note: George Elliott Clarke is the true author of this text, whereas Daniele Marin is its fictional author persona.

2 Editor's Note: the following footnote, prefixed by the asterisk, is part of Clarke's text.

* In 1848, Daniele Marin led a (temporarily) successful uprising against the Austrians then controlling Venezia, Italia. He found inspiration in the slavery-abolishing rebellions led by Moses Robert and Martin Williams, that same year, in the Danish West Indies.

To bray conch-shells
and bash bells as alarm,
to marshall 8,000 slaves
to toss fire all about
Fort Frederik,
a spindly keep of kindling.

(Negresses brought dry cane leaves
to fuel the torching).

In the breakneck twilight,
cross the Atlantic,
there was turmoil of troops,
turbulent men ejaculating shot,
blasting off black gunpowder,

but also the seizure of dark rum and dark coffee,
an end to the wasting and fasting
of the blacks,

thanks to exquisite, comprehensive *Purging*.

When Moses and Martin were finally seized,
heads chopped,
their searing blood was its own light —
a rainbow fallen down to bones.

III.

Now here, where Austrian dogs bark
and Austrian bitches howl,
to gnaw on Venice's carcass,

I cry, "Viva San Marco!"

I want volcano-galled air —
just as in the Danish West Indies.

Liberty is never premature.

[Strait of Gibraltar / Passio Per Formentera, 6 décembre mmxii]

Suivez Martin, suivez Moses!³Daniele Manin*⁴

I.

Maudit soit Venise maudite sans digue! —

à moins que les *Chantiers navals* n'écoutent, ne mirent
le *Brasier* voulu, si lumineux, tumultueux —la *Révolution* —américaine, française, haïtienne et à présent —
aux Antilles danoises, à Sainte-Croix —avant que ne s'assombrissent les tristes *Lumières*
et qu'aucune *Liberté* ne vive —
sauf si les balles n'assurent sa subsistance.

1848, une telle Lumière existe encore —

le *Lustre* de l'insurrection
qui éclipse les étoiles.

II.

Un œil sur Sainte-Croix —
sur l'éclairante *Insurrection* de Moses Robert
et Martin Williams :Faire mugir les conques marines
faire résonner les cloches comme des alarmes,
mener 8 000 esclaves
à foutre le feu
au Fort Frederik,
une tour fuselée de tisons.(Les négresses apportèrent des feuilles de canne desséchées
pour alimenter le feu.)

3 NdE : George Elliott Clarke est l'auteur réel de ce texte, qui comporte la désignation de Daniele Marin comme son auteur fictif.

4 NdE : La note suivante, précédée de l'astérisque, fait partie du texte de Clarke.

* En 1848, Daniele Marin mena un soulèvement (temporairement) réussi contre les Autrichiens qui contrôlaient alors Venezia, Italia. Il trouva son inspiration dans les insurrections, survenues la même année, qui visaient l'abolition de l'esclavage – les révoltes menées par Moses Robert et Martin Williams dans les Antilles danoises.

Au crépuscule casse-cou,
à la traversée de l'Atlantique,
il y eut des troubles au sein des troupes,
hommes turbulents éjaculant des tirs,
explosions de poudre à fusil noire,

mais aussi la saisie de rhum brun et de café noir,
la fin de la spoliation et du jeûne
des Noirs,

grâce à une *Purge* complète, exquise.

Quand Moses et Martin furent enfin capturés,
la tête tranchée,
le sang qui brûlait était sa propre lumière —
l'arc-en-ciel effondré jusqu'aux os.

III.

Là où les *Autrichiens* aboient
et les chiennes d'Autriche hurlent,
pour ronger la carcasse de Venise,

je crie : « Viva San Marco ! »

je veux de l'air raviné par les volcans —
tout comme aux Antilles danoises.

La Liberté n'arrive jamais trop tôt.

[**Détroit de Gibraltar / Passio per Formentera, 6 décembre⁵ mmxii**]

5 NdT : en français dans l'original

Transit to Spring

Spring is comin,
so slow —
after the ponderous *Winter*,
oppressin;
and *Freedom* is closer —
though still a ways off;
so we anxious pray
a chance to vamoose —
when, where, there is *Warmth*,
the sun, exploding, cheering,
welcoming
our belated homecoming,
icy shackles, melting. ...

[New Brunswick (New Jersey) 12 mars mmxiv]

Passage au printemps

Le printemps s'en vient,
si lentement —
après le lourd *Hiver*,
accablant ;
puis la *Liberté* se rapproche —
même si elle est encore loin ;
alors nous prions, tout inquiets,
c'est l'occasion de décamper —
là où il y a de la *Chaleur*,
c'est le soleil qui explose, acclame,
accueille
notre retour tardif,
les chaînes de glace, qui fondent...

[Nouveau-Brunswick (New Jersey) 12 mars⁶ mmxiv]

Note biographique

Quatrième poète-lauréat de Toronto (2012-15) et septième poète officiel du Parlement du Canada (2016-2017), **George Elliott Clarke** est un auteur renommé, titulaire de huit doctorats honorifiques, membre de l'Ordre du Canada et gagnant de plusieurs prix, dont celui du Gouverneur général, ainsi que le *Premiul Poesis* (Roumanie), le Prix de poésie Eric Hoffer (États-Unis) et le prestigieux Prix d'excellence Martin Luther King Jr. Professeur de littérature afro-canadienne à l'Université de Toronto, Clarke a également enseigné à Harvard, Duke et McGill. Son œuvre a fait l'objet de l'anthologie *Africadian Atlantic: Essays on George Elliott Clarke* (2012).

Référence

Clarke, George Elliott. 2017. *Canticles I: mmxvii*, pp. 54-56, 65. Oakville, Canada : ©Guernica Editions Inc., tous droits réservés. Texte reproduit avec l'autorisation de l'éditeur.

6 NdT : en français dans l'original